

Domaine de Peyrassol: jeu de miroirs entre passé et présent

Michelangelo Pistoletto et l'exposition « [Face au temps](#) » sont au coeur du nouveau parcours de ce domaine où se marient l'art et le vin.



A l'angoisse et l'enfermement de l'oeuvre fascinante de Chiharu Shiota répond le poignard que Lucrece se prépare à se planter dans la poitrine sous le pinceau du Maître des Demi-Figures. - D.R.



A côté de « Gilgamesh », sculpture béante et inquiétante d'Anish Kapoor, un petit tableau d'un suiveur de Hieronymus Bosch (« Christ aux Limbes », vers 1500). En s'approchant, on découvre ce personnage à la bouche géante que Kapoor semble avoir



matérialisée. - D.R.



La déferlante de caddies d'Arman semble suivre les traces du personnage de Pieter Bruegel le Jeune, désignant les bêtises d'un autre sans voir qu'il va tomber dans le vide. - D.R.



Un peu à l'écart de ces «Quadri Specchianti», Michelangelo Pistoletto a invité sa «Vénus aux chiffons», symbole de la rencontre entre un monde consumériste et jetable et une icône de la beauté et de la vie toujours renaissante. - D.R.

Il y a d'abord une petite route qui se transforme en chemin sur lequel on doit parfois faire marche arrière pour laisser passer un tracteur. Mais déjà la magie opère avec les vignes à perte de vue et quelques zones de forêt. Arriver à la Commanderie de Peyrassol, dans l'arrière-pays entre Nice et Aix-en-Provence, est toujours un moment magique. Plus encore aujourd'hui après les importants travaux ayant transformé le parcours qui débute désormais par une vaste salle où les bouteilles du domaine sont mises en scène comme de véritables oeuvres d'art. On plonge ensuite dans un tunnel en pente retraçant l'histoire du domaine pour aboutir au pied des vignes, du parcours en plein air d'art contemporain (Buren, Antony Gormley, Bernar Venet, Dan Graham, Joana Vasconcelos, Richard Long...) et des salles abritant la collection permanente ainsi que les expositions temporaires.

En découvrant l'«Allégorie de l'ouïe» de Jan Bruegel Le Jeune, on voit soudain le mobile de Xavier Veilhan comme une nuée de notes sortant du tableau et suspendues dans les airs. - D.R.

La mise à nu de Pistoletto

Pour sa réouverture après travaux et deux ans de pandémie, Philippe Austruy, propriétaire du domaine et de la collection d'art, a frappé un grand coup. Collaborant avec Lorenzo Fiaschi de la Galleria Continua de San Gimignano, il a invité Michelangelo Pistoletto à présenter son travail le plus récent. Alerte octogénaire, Pistoletto continue à explorer toutes les possibilités du miroir et s'en sert ici pour célébrer le plaisir d'être réunis et de se découvrir pareil. Dans sa *Messanudo* (littéralement « mise à nu »), une série de personnages de tous âges, toutes couleurs de peau, toutes origines se regardent, se touchent, se sourient. Tous sont nus, c'est-à-dire débarrassés de ces seconds peaux vestimentaires qui servent habituellement à nous différencier les uns des autres. Une fois nus, tous peuvent voir combien ils se ressemblent.

Avec «Messanuda», Michelangelo Pistoletto propose une mise à nu célébrant nos ressemblances et notre besoin d'être ensemble dans un jeu de miroirs où le visiteur se trouve lui aussi au coeur de l'oeuvre. - D.R.

Disposés dans une vaste salle blanche, les hauts miroirs et leurs personnages sérigraphiés à taille réelle se réfléchissent les uns dans les autres mais renvoient aussi l'image des lieux ainsi que celle des visiteurs. Ces nouveaux *Quadri specchianti* (tableaux miroirs) dont Pistoletto s'est fait une spécialité depuis des décennies, parviennent ainsi, une fois encore, à nous étonner et à nous questionner en célébrant à travers quelques gestes simples l'attention que l'on porte aux autres, le besoin de sortir de notre isolement.

dialogues au fil du temps

Le «Pouvoir» de Nari Ward, en lacets de chaussures, complète magistralement le portrait du Gouverneur Georg Schenk van Toutenburg (après 1531) par Jan Cornelisz Vermeyen. - D.R.

Ce besoin, on le découvre aussi dans la seconde exposition intitulée Face au temps. Regards croisés sur les collections Philippe Austruy et De Jonckheere. L'une n'est faite que d'art contemporain, passion de Philippe Austruy. L'autre se délecte de l'art du XVe au XVIIe siècle auxquels le galeriste belge Georges De Jonckheere a consacré toute son existence. Tous deux ont décidé de monter, ensemble, un parcours d'une vingtaine de dialogues entre oeuvres contemporaines et anciennes.

Au centre de l'exposition «Face au temps», l'installation de Michelangelo Pistoletto reflète en de multiples éclats le tableau de Jacob Grimmer. - D.R.

Ce pourrait être artificiel ou ennuyeux. C'est passionnant et étonnant de bout en bout. Parce que les oeuvres sont fortes et parce que les dialogues ne se contentent pas de vagues ressemblances. Certains creusent un thème (le paysage avec Etel Adnan et Pieter Bruegel le jeune, le temps avec Jorge Macchi et Aert Van den Bossche...), d'autres travaillent sur les formes comme dans la rencontre entre la peinture parfaitement structurée de Hieronymus Francken et la sculpture volontairement asymétrique et déséquilibrée d'Anthony Caro. Les uns s'opposent, les autres se complètent. À l'enfermement raconté par Chiharu Shiota avec sa chaise nouée de mille fils noirs répond la libération par le suicide de Lucrèce sous le pinceau du Maître des Demi-Figures... Au centre de l'espace, *Paysage panoramique avec bergers devant un château* (1571) de Jacob Grimmer se reflète dans *Uno specchio rotto*, installation de miroirs et cadres de... Michelangelo Pistoletto. La boucle est bouclée. Mais c'est tout le parcours qui nous offre de formidables jeux de miroirs dans lesquels les oeuvres, en se reflétant, nous invitent à réfléchir.

Jusqu'au 1er novembre à la Commanderie de Peyrassol, Flassans-sur-Issole, www.peyrassol.com